

NOTRE FEUILLETON

LE SACRIFICE D'ANDRÉE

Par ERNEST RICHARD

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

—Et ton curé, dont les conseils te donnaient si chaud au cœur et te faisaient chanter si fort pendant les marches, il l'a pris, le parti de la famille? Ose donc dire que ça n'est pas vrai? Ah! ah! tu te sens encore envie de chanter, dis, Rosel? Va! Je te dis que tout ça se tient! Heureusement que tu en as les preuves. Tu ne prétendras plus que je démolis pour le plaisir de démolir! Médite, mon vieux Jean, médite! Ah! ah!

Et adroitement, diaboliquement, il s'en alla aussitôt en sifflant, sans ajouter une seule parole.

Noël est dans un mois aujourd'hui, annonça ce matin-là Mme Briat en faisant sauter un feuillet au calendrier de la cuisine.

Andrée jeta un coup d'œil sur le grand carton colorié dont la gravure imitée de l'aquarelle représentait une chasse en Sologne.

Poussée par son goût du mouvement, des courses par les grands espaces, souvent Andrée se perdait naïvement dans la contemplation de cette chasse en Sologne, admirant à part elle les amazones et les piqueurs rouges sur leurs chevaux cambrés, le mouvement sauvage du sanglier affolé par la poursuite, et les bois, au lointain, gris et allongés avec leurs hautes futaies mal peignées, perpétuellement secouées du vent venu de l'Atlantique.

Mme Briat s'approcha de la cuisinière qui rougeoit. Un ronflement doux emplissait la pièce, berceur, moelleux. Il faisait bon rêver dans cette atmosphère après les émotions passées.

La maman prit un fer, l'approcha de sa joue, le reposa et dit:

—Et déjà un mois que votre père est entré en convalescence.

Françoise, qui, tout en brochant, avait jeté, elle aussi, un regard au calendrier, remarqua:

—Il a fait du chemin depuis, papa. —Dame, ajouta la cadette, il faut dire qu'il est bâti comme un roc!

Un moment silencieuses, elles revécurent par la pensée les tristes heures encore toutes récentes. Attardé un soir sous la pluie, au retour d'une vente à Chânelles, M. Briat avait pris froid. En rentrant au logis il grelottait.

—Ce ne sera rien, avait-il dit. Un bon grog chaud remettra tout cela en place. Nous en avons vu d'autres, aux années!

Depuis cette rude époque, plus de quinze ans avaient passé. M. Briat n'avait plus la même résistance. Le lendemain, il n'avait pu se lever. La fièvre avait augmenté. Le diagnostic du médecin de famille consterna les habitants de la Roseraie: congestion pulmonaire. Au chevet de leur père, Andrée et Françoise, gardes-malades vigilantes, n'avaient compté ni leurs veilles ni leurs fatigues, affreusement angoissées, mais toujours calmes et fortes. Andrée, surtout, avait senti se développer en elle un désir jusque-là inconnu de charité, l'apre joie de se pencher sur la douleur, de lutter avec le mal, de se mesurer avec le danger, avec la mort.

Soulagée après trente ans

Mme. Anselme Bélanger de Bourget, Ont., écrit: "Pendant trente ans j'ai souffert de douleurs rhumatismales dans les membres et j'étais aussi incapable de digérer certains aliments; comme résultat mon système physique s'affecta. Dès que je fis usage du Novoro et du liniment Oléolo du Dr. Pierre je pus remarquer une amélioration dans mon état. Les douleurs cessèrent graduellement et ma digestion s'améliora. Je me porte bien maintenant." Ces deux remèdes sont devenus fameux pour le traitement de jointures raidies, mal de dos, muscles contractés et toute douleur ou condition soi-disant rhumatismale. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez pour renseignements à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

même. Ce fut comme une intime révélation de sa destinée. Au premier sourire du papa arraché à la maladie sournoise et tout faible encore, mais sauvé et baigné de ce bien-être particulier du convalescent, au baiser ému qu'il avait déposé sur le front pur de la jeune fille, elle avait avoué:

—Eh! oui, papa chéri, je t'ai bien soigné, mais je n'y ai aucun mérite. D'abord, Françoise a été aussi vaillante que moi. Et puis, moi, que veux-tu, je me suis senti tout de suite l'étoffe d'une infirmière!

On avait ri, avec cette joie un peu nerveuse qui suit les dangers, de ce que l'on croyait une boutade, après cette chaude alerte. Cependant, au fond d'elle-même, Andrée demeurait vibrante de son effort, prête à recommencer encore, persuadée qu'une sorte de mission lui était ordonnée et que, sans doute, ce don de dévouement, cette vocation rare et sainte: soigner ses semblables, lui indiquait sa voie tracée par Dieu.

Andrée, bien positive, n'était pas une "mystique", bien que chrétienne née comme tous les siens. De ce fait, à l'heure grave de l'examen de conscience, elle ne trouvait que plus de force à cette voix intérieure qui, maintenant, ne cessait de se faire entendre.

Avec quel bonheur, en pénétrant dans sa chambre, elle voyait le visage plus coloré de son père, éclat plus vif de ses prunelles, son bon sourire revenu!

Pourtant, ce sourire était plus rare qu'avant sa maladie. C'est que Jean n'écrivait plus depuis de longues semaines et qu'une sorte de deuil était sur la maison. La guérison même du chef de la famille ne suffisait point à ramener l'ancienne gaieté. Les yeux du malade guettaient les mains de sa femme, de ses filles. Apportaient-elles une lettre de Jean, enfin? L'annonce d'une permission prochaine? Rien, hélas! Alors le cœur du pauvre homme se faisait plus lourd, l'expression de ses traits plus tristes.

On avait essayé quelque temps d'un pieux mensonge: on prenait un air joyeux: "La lettre est en bas, lui disait-on. Nous ne voulons pas te la lire, cela te fatiguerait. Sache seulement qu'il va bien et souhaite que tu guérisses vite." On ajoutait des détails destinés à appuyer l'existence, la véracité de la missive. "Il est très fatigué par ses manœuvres... Il espère bientôt passer caporal... sois calme, ne t'agite plus."

Cela n'avait pu continuer longtemps. Le mensonge, même bienfaisant, répugnait aux trois femmes. De plus, inventer ces faits qui ne correspondaient à rien, que démentait peut-être une réalité affreuse, cela leur faisait trop mal. D'ailleurs, M. Briat, commençant à se lever, exigea un jour qu'on lui dit toute la vérité. Ce fut un moment terrible. Trop peinée pour demeurer, Françoise se cacha dans l'ombre de l'escalier pour y pleurer à son aise, et M. Briat, bourru, pour masquer son angoisse et rassurer les siens, déclara:

—C'est bon. Il boude. Quand il aura fini de bouder, il reviendra de lui-même.

Les jours passèrent, semblables et mornes.

Mme Briat, qui, cette fois, jugeait son fer à point et commençait à le promener sur la blancheur d'une serviette, dit:

—Bien sûr, votre père est robuste. —C'est égal, il devra être plus prudent à l'avenir, remarqua Françoise, sortant de son mutisme douloureux.

—Prudent!

Mme Briat haussa un peu les épaules. —Prudent! Vous savez comment il est dès que le travail le harcèle. Allez donc voir ce matin encore s'il n'est pas à ses groseilliers!... Ah! ses groseilliers! Il n'en dormait plus! Sa première sortie est pour eux...

—Oh! remarqua Françoise, il fait très doux ce matin, et justement je songe à une chose...

Elle s'interrompit de plier ses serviettes, et interrogeant Andrée du regard: —Puisqu'il nous faut un arbre pour

le Noël du patronage et que les dames Bressin ne savent où le trouver, si nous allions en demander un à marraine Massuy, aux Cotrets?

—C'est une idée, approuva Andrée, satisfaite, mais sans la pétulance de jadis. Il ne fait pas froid, en effet. Nous nous couvrirons bien, ce sera une promenade exquise... Et puis... depuis le temps que nous ne sommes point allées aux Cotrets, je me sentais un remords...

—N'y couchez pas, surtout! —Oh! maman! En hiver!... Rassure-toi. A 5 heures au plus tard, nous serons de retour.

—Je l'espère bien. A présent, si vous mettez la table, mes petites filles? Il vous faut partir de bonne heure puisque la nuit vient vite.

L'heure suivante, les deux sœurs étaient sur le chemin des Cotrets. Cette promenade, elles l'avaient faite bien des fois avec entrain. C'était, le plus souvent, l'été. Les grands chênes, aujourd'hui dénudés, étendaient sur leurs têtes, en ombre tiède, un immense parasol vert peuplé de cris légers d'oiseaux, de bruissements d'insectes. Au loin, moissonneurs et moissonneuses chantaient en plein soleil, hâlés sous leurs grands chapeaux de paille jaunis; on avait plaisir à entendre leurs voix bien timbrées, cependant qu'ils entassaient en meules les gerbes lourdes et dorées.

La bergère Antoinette

Voyant passer le fils du roi

Le fils du roi.

Au delà des champs et des prés, découpés comme les pièces disparates, bigarrées d'une étrange étoffe, la ligne sombre, catégorique des bois, la forêt de Manciennes et puis, enfin, la ferme des Cotrets et ses pâturages plantureux.

Parfois, Jean Rosel les accompagnait. A ces sorties, il était toujours très gai. Elles se souvenaient des mots drôles, des saillies, des réflexions amusantes qu'il faisait alors à tout propos, et lorsqu'on avait bien ri, l'on était toujours étonné de se voir déjà arrivé à la ferme de marraine Massuy, la bonne vieille qui, vingt ans auparavant, avait tenu Françoise sur les fonts baptismaux.

—Si vite! s'exclamait Andrée, à moins que ce fût Françoise.

On se regardait avec une surprise drôle et l'on parlait d'un dernier éclat de rire avant de pousser la barrière sur une échappée affolée de volatiles caquetants. Heureux temps enfuis et pourtant si proches!

Aujourd'hui, des corbeaux croassaient au-dessus des champs vides. Dans les buissons dépouillés, le vent d'hiver, par intermittences, sifflait. Les jeunes filles frissonnèrent. Elles se prirent les mains et s'étreignirent.

—Françoise... Françoise, gémit Andrée, nous voilà seules. Nous allons pouvoir ouvrir nos cœurs, ma sœur chérie.

—Merci, Andrée, merci, tu es bonne. J'ai tant besoin d'un mot de consolation, vois-tu! Devant nos parents, je ne veux pas montrer autre chose qu'un visage indifférent.

(à suivre)

Reconnu le meilleur pour
LES RHUMES
DES ENFANTS

VICKS VAPORUB

Deux générations de mères ont démontré que le Vicks VapoRub est le moyen sûr, de toute confiance, pour traiter les rhumes. Appliqué en simple friction sur la gorge et la poitrine, le VapoRub s'attaque au rhume directement — de deux façons à la fois.

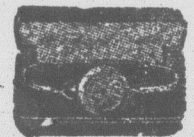
Il agit directement à travers la peau, comme un emplâtre. En même temps, ses vapeurs médicamenteuses sont inhalées à chaque inspiration et pénètrent directement dans les voies nasales, la gorge, et les bronches enflammées.

Cette action combinée détache les mucosités, adoucit les membranes irritées, facilite la respiration difficile et aide à dissiper la congestion.

EVITE LES "DROGUES"

Avec le VapoRub, vous évitez les risques que présente l'absorption constante de drogues internes, qui dérangent si souvent les estomacs délicats, et diminuent la résistance, alors qu'elle est le plus nécessaire.

GRATIS

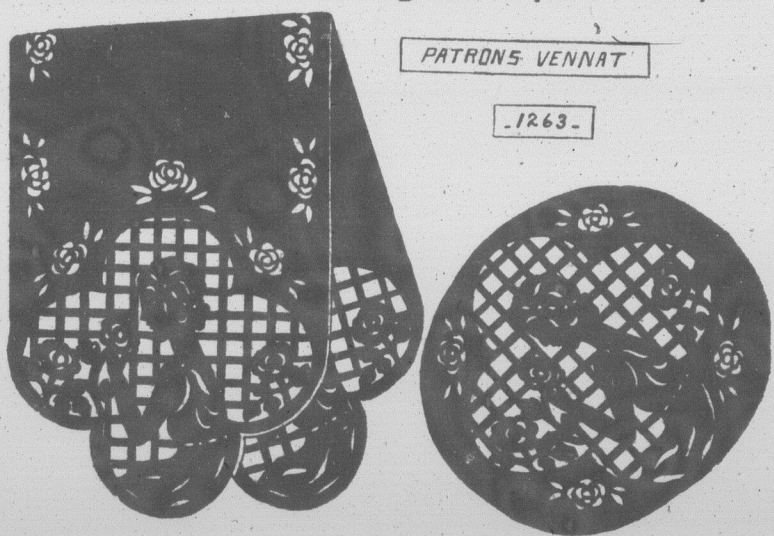


Montres, Aluminium, Coutellerie, Coton, Violon, Accordéon, plusieurs autres cadeaux, donnés gratuitement aux personnes qui vendront 200 ou 100 ou 50 paquets de graines, à 6 cts chacun.

Demandez aujourd'hui les graines et le Catalogue à:

ALLEN NOUVEAUTÉS, St-Zacharie, Qué.

La broderie est un agréable passe-temps



PATRONS VENNAT

-1263-

No 1263 — Dessin silhouette imprimé sur feutre pour être découpé. Court et facile à faire ce travail est d'un effet très artistique.

Cousin estampé sur feutre noir, dessus seul 75c, avec soie pour doublure et transparent jaune or, rose ou vert tendre \$1.05. Chemin sur feutre \$1.00, avec doublure de soie \$1.50.

Catalogue Général de Broderie 20c. Album de Layette (300 modèles) 15c.

Abonnez-vous à Notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c par an.

BULLETIN DE LA FERME, Châlier 159, St-Roch, Québec.